



# C O S T U M E S S U I S S E S

# C O S T U M E S S U I S S E S

Une collection  
riche et variée des costumes  
helvétiques

---

TEXTES ET PHOTOS DE LA REVUE «IMAGES DU MONDE» / ÉDITIONS CONZETT & HUBER, ZURICH



Les costumes de fête en riches soieries des zurichoises de la ville ont de somptueux reflets.

CONZETT & HUBER

## Tout en bavardant des costumes zurichois

Si l'on demandait à une personne, sans connaissance en la matière, de créer un costume original de Zurich-Ville, il lui suffirait, par un beau jour de printemps, de s'arrêter sur le quai de Zurich et de laisser errer son regard sur le lac bleu piqué de nombreux voiliers blancs, avec dans le fond les sommets neigeux du Glärnisch et du Toedi et, dans le ciel, de gros nuages blancs, pour n'avoir au moins aucune hésitation quant aux couleurs qu'elle donnerait au costume. Et si cette personne était trop réaliste pour ce genre d'inspiration, il y aurait encore les tramways... Mais ce qui, à coup sûr, aiderait à mettre sur la bonne voie celui qui n'a pas la moindre fantaisie, ce serait de plonger son regard dans les yeux bleus d'une fraîche jeune fille de Zurich. Et s'il continuait à avoir de la chance, il parviendrait exactement au résultat que nous savons.

Mais que cette création récente, dont seul le tablier à fleurs remonte à un modèle qui se trouve au musée national suisse et qui, lui, date du XVIII<sup>e</sup> siècle, ne nous fasse pas oublier qu'en somme les costumes zurichois descendent des costumes du Wehntal. Longtemps le Wehntal fut en somme une «réserve» de ce vieux costume que portaient autrefois les jeunes filles de la campagne qui allaient «servir» dans les familles bourgeoises de la ville, ou les pay-

sannes venant vendre au marché leurs fruits et légumes. La célèbre historienne Mme Julie Heierli nous apprend que ce costume était également répandu dans le Limmattal, et dans les régions de Pfäeffikon et de Greifensee ainsi que dans le bailliage d'Eglisau et qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, après adjonction de chaînettes d'argent et de bijoux en filigrane dans le genre des costumes du Klettgau, il devint le costume de Rafzerfeld.

Le costume de Wehntal est reconnaissable à la coiffure noire à fond plat («Tätschchappe» ou «Schützeschybe») aux longs et larges rubans tombant jusqu'au bas de la jupe ou presque. Avant 1820 on portait une sorte de bonnet agrémenté d'un large bord de dentelle en crin qui s'avancait sur les côtés et qui permettait agréablement de regarder en coulisse sans qu'on le remarque. En patois zurichois, cela se dit «Schächen» et la coiffe en a tiré son nom «Schächhuube». Elle a été remise en honneur dans le Limmattal. On portait avec la jupe noire, le corsage rouge et la blouse de lin blanc, un tablier de couleurs à rayures ou à fleurs. Le tablier de soie bleu ne date que de 1900 environ.

Il arrive à un petit paysan éconduit par sa Röslü de Mettmensstetten de chanter «das Puurefeufi mag i nöd». Sait-il seulement que «Puurefeufi», comme il appelle celle



Et voici le délicieux petit bonnet de lin qui accompagne le costume de Knonau.



C'est dimanche dans le Weinland zurichois et toute la famille pose en costume devant la vieille maison.

CONZETT & HUBER

qu'il aime, est un surnom tiré de la garniture dorsale du costume de Knonau, garniture en forme de V qui part des épaules et descend à la ceinture. Et que dire de l'adorable petit bonnet de lin brodé enserrant la tête et retenu sous le menton par un ruban?

Il faudrait citer encore bien d'autres variantes, le canton de Zurich étant, avec ceux de Berne et d'Argovie, le plus riche en costumes. Ainsi le Chelleland (Toesstal) et le Weinland (Andelfingen et Winterthour), l'Oberland zurichois, la rive droite et la rive gauche du lac ont aujourd'hui leurs propres costumes, ou du moins certains détails caractéristiques que l'on ne trouve pas ailleurs. Cela fait la joie des garçons, car ils peuvent savoir ainsi d'après les motifs brodés sur le costume d'une jeune fille qui passe et leur plaît, s'ils peuvent la retrouver à la prochaine fête champêtre de Staefa ou de Waedenswil.



Le costume de Wehntal avec la coiffe à fond plat ou le bonnet à dentelle de crin est en quelque sorte l'ancêtre de tous les autres costumes zurichois.



Une charmante jeune fille de la rive droite du lac avec, sur le corsage, des motifs de grappes et de feuilles de vigne brodés or.



Le simple mais combien joli costume de l'Oberhasli.



Ne fait-elle pas songer à une petite corolle fleurie.

CONZETT & HUBER

## Des costumes bernois



Ce costume de Langnau ressemble beaucoup au beau costume de Freudenberg.

Celui qui se mettrait à parler du costume bernois avec une Vreneli de Guggisberg risquerait fort de s'entendre dire, avec cette manière cordiale et franche de là-bas, «Dir sit e Löl» (Vous êtes stupide!). C'est dit sans méchanceté et il ne faut pas s'en vexer. Si donc il se mettrait à parler du costume bernois, il apprendrait bien vite qu'il n'existe pas un costume, mais au moins quatre douzaines!

Tout comme la mode qui change toujours tout en conservant certains points de base, le costume était, en règle générale, un mélange de choses existant depuis longtemps et de détails variant avec les années. Là où la ville était proche, ces influences se faisaient toujours sentir plus rapidement car beaucoup de costumes n'étaient au fond que des habits de fête citadins transformés et adaptés aux circonstances.

Celui que l'on pourrait appeler le vrai costume bernois appartient à cette catégorie. Autrefois, il était très répandu, car il était porté aussi bien en ville qu'à la campagne, dans le Simmental, le pays de Frutigen et de Saanen et même dans les régions avoisinantes du canton d'Argovie. Tout spécialement «au temps doré de Berne», au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle où la culture pay-

sanne était à son apogée, le costume passait pour être le signe même de respectabilité — et qui à cette époque déjà ne voulait pas passer pour respectable?

Les costumes montagnards de l'Oberhasli et du Guggisberg subirent une évolution plus lente et plus régionale. Séparés géographiquement du reste du canton, les costumes ne subirent pas les influences de la mode; ils conservèrent un aspect typiquement paysan.

En ce qui concerne le costume masculin, remarquons qu'il a fortement subi l'influence de l'uniforme. Ainsi le tricorne et l'épée (Landsgemeinde) passèrent dans la vie civile comme ornement et signe de dignité. Mais il n'y eut jamais de costume masculin bernois proprement dit.

Il en est autrement avec le costume d'armailli. Déjà avant 1800, les armaillis portaient des pantalons bouffants, des bas de laine, une chemise avec un long gilet, puis une sorte d'habit allant jusqu'aux genoux et enfin des souliers bas ornés de boucles. Les pantalons bouffants furent portés jusque vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle mais disparurent — peut-être sous l'influence de la révolution française au cours de laquelle les «sans-culottes», comme on le sait, cher-



Un joli groupe de costumes bernois. La note dominante est donnée par l'ancien costume noir.

CONZETT & HUBER

chèrent à supprimer les porteurs de pantalons. On renonça encore plus vite au long habit ressemblant à un frac dont les pans avaient la fâcheuse habitude de gêner son porteur à chaque pas en lui tapotant le postérieur. C'est la raison pour laquelle on avait baptisé cette pièce d'habillement «Füdlischlopf». Le gilet par contre, coupé en général dans du velours brodé de fleurs, est resté jusqu'à nos jours (on l'appelle le «Mutz») ainsi que la calotte de cuir.

De nos jours le Haslital, Brienz, Interlaken, Lauterbrunnen, Grindelwald, Saanen, le Frutigtal, ainsi que Guggisberg ont leurs propres costumes. Les costumes jurassiens se distinguent aussi nettement du costume bernois du Mittelland, de l'Emmental et de l'Oberaargau, dont il faut citer en particulier trois spécimens: le vieux costume noir, le nouveau costume à couleurs et le splendide costume de Freudenberg avec sa merveilleuse gamme de riches couleurs: rouge, jaune, noir, bleu, blanc.



Voici le costume masculin: veste brune, gilet de velours, chemise blanche à cravate nouée en forme de bouton et chapeau brun ou noir.



L'ancien costume bernois est riche de détails ornementés et typiques. ►



Voici quelques spécimens de costumes des Grisons.

CONZETT & HUBER

## Les costumes des Grisons

Pour une fois, occupons-nous des messieurs d'abord. D'ailleurs ce sera vite fait. Les habits que portaient les Grisons n'ont jamais pu passer pour des costumes. Cela provient essentiellement du fait qu'ils gagnaient bien souvent l'étranger où ils s'enrôlaient et d'où ils rapportaient soit un habit quelconque, soit un uniforme. Ainsi nulle part aux Grisons on ne trouve la chemisette avec les chaînettes portées par les patriciens du XVIIe siècle et que l'on retrouve si typiquement chez la plupart des costumes populaires suisses. Même le costume officiel de la magistrature consistait tout simplement en un manteau noir. A Coire, on portait, lors de manifestations toutes spéciales, encore un tricorne et une épée.

Dans les vallées des Grisons, les costumes féminins indigènes se sont également fort peu développés. Après la fête de Calven à Coire en 1899, on édita un album des costumes rhétiques qui donna l'impression que les costumes fourmillaient dans les Grisons ce qui ne correspondait pas — recherches faites — exactement à la réalité. A cette occasion on avait assemblé d'anciennes pièces de costumes de toutes les régions des Grisons, on les avait photographiées ainsi



Une belle harmonie règne entre le costume et le paysage de l'Engadine. Au fond, le Piz Corvatsch.



Ce riche costume de l'Engadine sied bien aux belles femmes de la région.



Simple et modeste, mais combien fraîche est la tenue de fête de l'Unterland.

CONZETT & HUBER

que les participantes à la fête vêtues de pièces d'habillement faites pour cette occasion et on avait édité un album capable de donner de précieux renseignements au spécialiste, mais qui induit en erreur le grand public croyant voir d'authentiques costumes alors qu'il ne s'agit en somme que d'une collection d'habits de fêtes.

L'association des costumes suisses s'est occupée, avec beaucoup de succès, du cas des Grisons et s'est efforcée, grâce à de vieilles gravures, de créer un costume typiquement indigène pour les différentes régions, telles que l'Engadine, la vallée de Munster, le Misox, le Domleschg, Bergell, l'Oberhalbstein, le Praetigau, etc.

Le costume de l'Engadine est, à n'en pas douter, le plus connu. Ne fait-il pas penser avec son rouge lumineux, son noir et ses belles broderies aux beaux paysages d'été de la région et à cette race à la peau foncée et au sang chaud qui l'habite? Mais cette interprétation plutôt poétique ne repose sur aucun point précis. Les nombreux tableaux de dames nobles et de femmes d'officiers des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ne prouvent aucunement depuis quand la couleur rouge du costume et sa façon rococo se sont établies dans l'Engadine et s'il était porté par les nobles, les bourgeoises ou les paysannes. Une chose est sûre: c'est qu'autour de 1800, lors de la mode empire si dénuée de tout ornement, les couleurs vi-

ves disparurent assez longtemps et qu'à ce moment la forme des robes empire évolua et engendra le costume paysan en Engadine. Ce n'est que petit à petit que les modes françaises qui suivirent celles de l'empire s'imposèrent à nouveau et demeurèrent jusqu'à nos jours, changeant un peu dans les détails et s'adaptant au goût de la population qui aime tant les broderies. Il est fort difficile de connaître exactement l'évolution qu'a suivi ce costume surtout dans les détails, ne serait-ce que pour les coiffes. Alors que partout ailleurs en Suisse on faisait une différence dans la forme, la couleur ou la matière employée pour les jeunes filles et les femmes mariées, il est impossible de reconnaître ces différences dans les Grisons bien qu'elles aient dû exister autrefois. Et même le fait que certaines coiffes étaient portées exclusivement par les bourgeoises et d'autres par les paysannes ne peut être prouvé.

L'évolution du costume fut plus lente dans l'Engadine que dans le reste des Grisons et son usage était plus rare. Il est possible que l'influence du tourisme au lieu de l'encourager, lui fut plutôt néfaste. Mais aujourd'hui les jeunes filles et les femmes de l'Engadine portent fièrement leurs costumes lors des fêtes ou des manifestations et ceci avec raison, car leur costume passe pour être le plus typique et le plus beau des Grisons.



Les accessoires et les ornements du costume sont richement brodés.



Deux couples du district de la Singine.

CONZETT &amp; HUBER

## Parlons un peu de la ville, de la campagne et des costumes de Fribourg

Aucune ville de Suisse n'est aussi merveilleusement et hardiment érigée que Fribourg. Fondée par ce même Zähringer qui plaça Berne dans une boucle de l'Aar, elle tient à conserver son aspect moyenâgeux, et voue beaucoup d'amour à sa cathédrale, à ses nombreuses églises, à ses belles fontaines, à ses vieilles maisons, à ses ponts et à ses remparts flanqués de tours. Telle la ville, tout le canton nous présente ses beaux monuments historiques merveilleusement conservés, ses châteaux, ses couvents. Ainsi: Morat, Bulle, Romont, Gruyères, Estavayer, Valsainte et Hauterive.

Il ne fait aucune doute que le grand trésor des chansons populaires est une preuve de l'amour du peuple pour son pays et ses traditions. Car même celui qui ne connaît pas du tout le Moléson se laisse gagner par le «mal du pays» lorsqu'il entend la mélodie qu'inspira cette montagne. Et que dire du regretté Abbé Bovet qui enrichit d'une façon inégalable ce trésor populaire.

Nous voulions vous parler de costumes? Mais c'est pour cela qu'il fallait remonter si loin; car maintenant nous comprenons pourquoi précisément ce canton sut garder le costume féminin le plus ancien et le plus pittoresque: le costume de Düdingen dans

le district de la Singine. C'est peut-être le seul costume qui se soit complètement libéré de l'influence de la mode rococo et conserva le style baroque catholique jusqu'à nos jours. Les robes d'un rouge écarlate sont presque entièrement recouvertes sur le devant, de tabliers noirs; des rubans



Le costume de fête de la ville de Fribourg.



Un splendide armailli.





Les demoiselles portent le costume de procession de Dudingén. Les femmes mariées le costume du dimanche plus simple.

CONZETT & HUBER



Le costume de cette jeune fille n'est pas absolument conforme, mais il est fribourgeois tout de même. Le costume du jeune homme par contre, est «authentique».

multicolores et des fleurs ornent les corsages. Non seulement les coiffes sont bizarres, mais aussi les grands «Agnus Dei» d'argent que les jeunes filles portent sur la poitrine, les collerettes bleues qui remontent à la mode espagnole du 17<sup>e</sup> siècle, et les bourrelets verts artistement tressés dans les cheveux. Les manches repassées ajoutent encore au pittoresque du costume: elles rappellent, en effet, le soufflet d'un accordéon. Pourtant il est à présumer qu'elles ont arraché maint soupire à celles qui devaient les repasser. Le costume du dimanche de la femme mariée est plus simple, mais tout aussi joli. La grande différence réside dans la coiffe, un petit bonnet coquettement surmonté de dentelles ressemblant à un précieux ouvrage en filigrane. Elle est pratique et facile à porter, contrairement au costume de procession un peu incommode.

Dans la partie catholique et de langue française, à l'ouest de la Singine, qui est de beaucoup la plus grande, les costumes comprennent le «dzaquillon» si caractéristique, clair et à carreaux, dont le haut est bien ajusté. Il est accompagné d'une chemisette aux manches bouffantes, d'un tablier

au corsage sans bretelles sous lequel on fait disparaître les coins du fichu jeté sur les épaules et le grand chapeau de paille à larges bords, fabriqué dans la région même. N'oublions pas la broche en forme de rose fixée au bord supérieur du tablier. Les couleurs varient: on a tenu compte du goût romand pour la variété et le plaisir à apporter une note personnelle au costume.

C'est à cette région également qu'appartient le costume d'armaillis en grosse toile bleue. La veste nommée «bredzon» a de courtes manches bouffantes et un edelweiss brodé sur le col. Un petit capet de paille orné de velours et un sac de cuir richement brodé que l'on pend à l'épaule complètent le costume des armaillis de la Gruyère.

La région du lac de Morat se divise en deux petites parties. Celle située au nord subit l'influence neuchâteloise tandis que la partie de langue allemande, à l'est, affirme un caractère bernois. C'est le cas pour le costume féminin de Kerzers.

Fribourg est un exemple typique illustrant bien les rapports qui existent entre l'histoire du pays et la géographie des costumes.



Le costume des jeunes filles de Schwyz avec la coiffe noire, signe distinctif des célibataires.



Voici le costume masculin de la région de Küssnacht

CONZETT & HUBER

## Schwyz, le pays de Stauffacher

«Je ne veux pas que le paysan bâtisse des maisons et vive librement comme s'il était le maître du pays!» Ce sont là les paroles que Schiller prête à l'envieux Gessler lorsqu'il parle à Stauffacher, «Stoupacher» le paysan aisé de Steinen près de Schwyz. Soucieux, il va, selon le conseil de sa femme, la sage Gertrude, trouver dans les pays d'Uri et d'Unterwald ceux qui pensent à se libérer comme lui de cette honteuse servitude. Gessler est mort depuis longtemps et le paysan de Schwyz, depuis des siècles, fait exactement ce que le bailli voulait lui défendre. La population se montre aussi ferme, sauvage et forte quand il s'agit de défendre ses droits acquis que les paroisses abruptes du Mythen. Le temps n'a en rien changé ce trait de caractère.

Mais les droits acquis au prix de grands efforts et de luttes, et les costumes sont deux choses bien différentes. Celui qui croit que la femme de Stauffacher en faisant son ménage portait un des costumes de maintenant, se tromperait grandement. La croyance que le costume est quelque chose de très ancien, venu de très loin dans le temps n'est vrai qu'en faisant des restrictions. Et dans le canton de Schwyz préci-

sément, on voit que d'une mode d'autrefois, le costume est devenu une habitude.

Schwyz, située sur la voie commerciale Zurich-Milan, ne put résister longtemps aux influences étrangères, surtout qu'ici comme ailleurs, les fils de familles nobles revêtaient souvent de hautes fonctions militaires à l'étranger, d'où eux-mêmes et leurs épouses rapportaient de nouvelles modes à la maison. L'époque de l'empire français nous prouve combien cette influence pouvait être forte: en effet, tout le luxe vestimentaire disparut rapidement: les soieries, les brocarts, les broderies, les corsages richement parés, les robes à plis, les bijoux d'or et d'argent, les perruques, la poudre et les souliers à talons, tout cela fit place à des tissus simples, presque transparents, souples et amincissants que les élégantes portaient avec de petites pantoufles sans talons.

Pourtant les dames de l'aristocratie de Schwyz restèrent encore longtemps fidèles à une coutume, celle de différencier les célibataires des femmes mariées par la coiffure. Le mouvement en faveur des costumes a fait revivre cette coutume. Il a même su fort bien combiner les emprunts faits à la mode du XVIII<sup>e</sup> siècle à ceux de l'Empire,



Le splendide costume de fête de Schwyz est en soie.



Un groupe de costumes riches en couleur d'Einsiedeln. A remarquer les coiffes aux ailes de dentelles des femmes mariées.

CONZETT & HUBER



Un charmant couple.

et créer avec la coiffe des femmes mariées (nommée «Coifli») et celle des célibataires («Rosekäppli») celle que l'on nomme l'«A-leggi» et qui espérons-le fera bientôt partie de la tradition.

«La guerre des chemises de bergers», c'est ainsi que l'on appelle l'attaque des bergers de Schwyz contre les Français en 1799. La chemise blanche du berger faisait à ce moment-là déjà partie depuis fort longtemps du costume masculin. Ce n'est que plus tard que l'on en a fait un blouson, au moment où l'on ne considérait plus comme un luxe le fait de porter une chemise dessous; mais la chemise de berger a traversé les siècles, bien que parfois on l'ait changée de couleur ou surchargée de détails. Le capuchon est fort pratique surtout pour faire les foin: léger, pas chaud du tout, facile à confectionner, bon marché et simple à laver. La chemise de berger est vraiment ce que l'on peut appeler un costume authentique. Les petits garçons du Muotatal la portent déjà sur le chemin d'école.



Bergers appenzellois et trois jeunes femmes des Rhodes-Extérieures revêtus de leurs ravissants et nouveaux costumes des dimanches.

CONZETT & HUBER

### « Mon père est un Appenzellois... »

Cette chanson si populaire, je la chante à bon droit, bien que personne ne veuille plus croire que je sois Appenzellois dès que j'ouvre la bouche, car ma prononciation n'a plus le moindre accent de ce canton. Même après avoir bu un ou deux verres de vin, je n'arrive pas à l'imiter convenablement. Comme mes oreilles ne portent pas d'anneaux d'or, que je suis plutôt grand et

mince, que mes bras maigres pendent le long du corps, au lieu de faire un peu le coude comme il sied à un vrai de vrai — il faut que j'emporte mes pièces d'origine lorsque je vais en vacances dans mon canton, si je veux qu'on m'y considère comme compatriote. On me regarde d'un œil critique et un peu moqueur lorsque je montre mes pièces. Et puis l'on me dit: «Je veux bien te

croire, que tu es un Appenzellois, mais sur le papier seulement!» Mais si par bonheur j'arrive du tac au tac à lui donner une bonne réplique et à établir ainsi le match nul, alors on me donne une bonne tape amicale sur l'épaule: «Alors ça, tu sais répondre, tu as quand même gardé quelque chose de nous autres.»

Ce petit peuple «nature» et plein d'humour habite un pays merveilleusement beau au pied du Säntis. On regarde avec ravissement ces douces collines avec les nombreux petits villages, ces fermes dispersées çà et là. Tout y est si propre que l'on croirait que c'est tous les jours dimanche. Et l'Alpstein, cette imposante masse de roches avec les yeux de diamants des lacs de Seealp, Fählen et Sämbti, les Kreuzberge si sauvages, forment un El Dorado splendide pour tous ceux qui aiment la montagne.

Sur ce splendide petit bout de terre on a le sens artistique et le goût des ornements. L'Appenzellois orne les objets les plus simples. Là où la pipe est garnie d'argent, le seau à lait en bois possède un fond mobile que l'on remplace pour la montée à l'alpage du mois de mai par un autre fond peint à la main; là où les bretelles des hommes, les larges colliers des toupins et même celui de Barry sont garnis d'ornements brillants au soleil, le costume doit être une vraie pièce d'art.



Parmi ce groupe de sept jeunes filles les deux premières portent le costume des fiancés. (Rh.-I.)



Un couple des Rhodes-Intérieures.



Ce costume merveilleux est celui des Rhodes intérieures. On ne se lasse de l'admirer.

Et c'est vrai: le costume des Rhodes-Intérieures est sans conteste l'un des plus beaux et des plus riches costumes de toute la Suisse; et tout particulièrement le costume de la fiancée avec la coiffe en diadème d'une blancheur de fleur avec les deux grandes «ailes de papillon», le large col en dentelle couvrant les épaules, les lourds bijoux d'argent, est tellement connu qu'il n'est plus nécessaire de le décrire. Mais le costume des dimanches est aussi très joli, et même il plaît parfois davantage que le costume de la fiancée un peu surchargé.

Tout comme ceux qui le portent, le costume de fête des compagnards est vif et gai: le petit chapeau plat garni de fleurs, la veste rouge, la chemise blanche, les pantalons jaunes retenus aux genoux et le «mouchoir» coloré plié en triangle et glissé sous la ceinture.

Le paysan, lui, porte le dimanche son simple habit brun souvent garni de boutons

d'argent, la cravate rouge nouée en bouton et les bretelles ornées de cuivre avec la large bande lui barrant la poitrine. Ce costume masculin s'est conservé dans tout le canton, alors que le costume féminin a disparu dans les Rhodes-Extérieures dès la seconde moitié du 19e siècle déjà.

Le peintre Paul Tanner d'Hérisau créa au début du 20e siècle, en s'inspirant de gravures anciennes un nouveau costume pour cette partie du canton. Quelques années plus tard plus de 200 femmes et jeunes filles le portaient. Avant tout, l'on supprima le corsage si peu confortable; par ailleurs on laissa à celles qui portaient le costume, la possibilité de varier certains détails, en gardant certaines limites, cependant. Le simple costume des dimanches avec la petite coiffe entourant le visage d'un cercle de tulle, est très féminin. Il tend de plus en plus à s'implanter.

Lorsque quelques Appenzelloises d'une



Ce trio charmant présente le costume des Rhodes-Intérieures que l'on porte pour aller à l'église.



partie quelconque du canton se réunissent dans leurs beaux atours et qu'un groupe de jeunes campagnards se joint à elles, l'on obtient un tableau vraiment digne du cadre de ce pays merveilleux qu'est l'Appenzell.

◀ La bande transversale des bretelles du costume masculin.



Costumes de fête de la ville et de la campagne avec quelques costumes de travail.

CONZETT & HUBER

## Les costumes de la «ville des Ambassadeurs» et du canton de Soleure en général



Autour de l'arbre de mai.

Aujourd'hui encore l'ancienne et fière résidence des ambassadeurs étrangers pourrait servir de décor aux somptueuses réceptions qui rassemblaient les «Grands» de tous les pays dans les murs de Soleure. C'est une belle ville avec ses merveilleux édifices qui date du temps des Carolingiens, sa splendide cathédrale Saint-Ours, son église des Jésuites de style baroque, son clocher, son bel Hôtel de Ville, et ses nombreuses fontaines fleuries. Si autrefois — que ce soit pour des raisons politiques ou pour de l'argent — les «Bons Seigneurs» vendirent, dans la ville des ambassadeurs, beaucoup de sang suisse à la France, on n'y pense plus guère quand on passe dans les rues et ruelles, et l'on se réjouit des beautés d'une époque que l'on nomme si souvent à tort, le «bon vieux temps».

Le milieu forme la personnalité d'un homme, dit-on. Dans bien des cas, cela s'avère exact. La vie brillante des patriciens des XVII et XVIIIe siècles n'a-t-elle pas éveillé dans l'âme des gens simples le sentiment de la beauté, de la parure et des couleurs lumineuses? Nous ne le savons pas. Mais ici comme dans bien d'autres cantons, le costume, après bien des détours est devenu, en passant par des habits fort élégants, quelque chose où le goût noble se



Voici le singulier costume de Granges.



Toute une famille en costume. Les deux fillettes portent le costume de tri

mêle au goût bourgeois. Dès 1830, ce costume subit l'influence de la mode, mais aujourd'hui grâce à la Société des costumes qui a adopté «cet enfant mourant», il renaît et passe à juste titre, avec celui d'Appenzell, pour l'un des plus riches du pays.

Il serait trop long de vouloir décrire en détails tous les costumes des différentes régions du canton: que les photos parlent! Attirons toutefois l'attention du lecteur sur les jolies peintures à l'aiguille que l'on trouve aussi bien sur le corsage clair de la Soleuroise-Ville que sur celui de velours sombre des femmes des districts campagnards. N'oublions pas le pendentif bordé de filigrane que l'on nomme «Deli» (probablement une abréviation pour Agnus Dei). On suppose que le Deli est d'origine catholique et que, contenant des reliques, il pendait au rosaire. On ne peut dire avec certitude si, à cette époque déjà, il était l'ornement caractéristique du costume soleurois, car on a également trouvé des croix identiques et des Deli dans les cantons de Zoug, Lucerne et Argovie. Les petits pendentifs bon marché

importés d'Allemagne se vendaient bien et partout. Pourtant les plus beaux et les plus précieux Deli portant souvent la marque de maîtres-orfèvres indigènes célèbres, n'étaient portés que par des Soleuroises. Ces Deli et ces croix d'une diversité étonnante étaient ornés très souvent de figurines en émail représentant des saints, mais parfois aussi des portraits de famille. Aujourd'hui ce bijou est incontestablement la pièce la plus précieuse du costume soleurois.

Avant de terminer, quelques mots du costume de travail nouvellement créé et fort bien réussi. La robe et le corsage sont coupés dans de la toile tissée à la main d'un rouge vin, bleu ou brun. Le corsage est fermé sur le devant d'une manière fort originale et le tablier à rayures horizontales est resserré à la taille par une sorte de ceinture. La chemise blanche laisse le cou libre. Les manches courtes ont un mince bord de dentelle. Un simple chapeau de paille clair avec un petit ruban de velours, des bas blancs et des souliers noirs à boucle complètent ce charmant costume.



On est venu rendre visite à Soleure.



Les détails pittoresques du costume d'Obwald: le ruban blanc noué dans les tresses, la cuillère d'argent dans les cheveux et le fichu milanais sur le corsage noir.

CONZETT & HUBER



Un jeune couple de célibataires. Elle porte le vrai costume d'Obwald, «Mutz», veste de velours et le capet tels qu'on les voit dans le canton de Berne.

## Qu'en est-il du Nid- et de l'Obwald ?

Certes, on peut facilement reconnaître leurs différences et si Sepp d'Engelberg va à une fête populaire et espère y trouver une fiancée, il aura tôt fait, avec son œil de connaisseur, de reconnaître si telle ou telle représentante du sexe faible appartient à tel ou tel demi-canton, si elle est mariée ou si elle est encore libre.

S'il veut tenter sa chance auprès d'une jeune fille d'Obwald, il n'a qu'à observer si elle porte un ruban blanc noué dans ses tresses («Zopf-Ybindi») et une «cuillère d'argent» dépassant de sa coiffure des deux côtés. Cette dernière est remplacée, aux jours de fête, par une flèche travaillée en filigrane que l'on retrouve par contre aussi chez les jeunes filles du Nidwald. Mais le foulard de Milan fin et frangé, porté sur le corsage noir, le tablier de tulle blanc brodé et orné de rubans de soie, sont des signes qui ne peuvent tromper: c'est bien une jeune fille d'Obwald!

Pourtant si Sepp est plutôt attiré par les charmes du Nidwald, qu'il fasse attention à d'autres détails: la tresse artificielle rouge, nouée en escargot dans la nuque et qui se porte par-dessus les vrais cheveux, le large collier, «Halsbätti», de bijoux en filigrane sur un ruban grenat, et les merveilleuses

roses en filigrane encore portées sur un corsage richement brodé que l'on nomme le «Tschäper». Un autre détail caractéristique: les rubans noirs partant du collier et passant sous les bras. Sepp est rassuré maintenant: il s'agit bien d'une jeune fille du Nidwald, et elle est encore libre! Il s'élançe alors pour lui proposer un petit tour de valse. C'est qu'il est fort agréable à voir lui aussi dans son large blouson de laine brune avec les jolies broderies sur l'épaule et sur les devants, son large chapeau plat sur la tête!

Nous allons laisser Sepp tenter sa chance et jeter un coup d'œil à tout ce monde en costumes. Tout d'abord nous remarquons que beaucoup d'hommes portent ici aussi la petite veste de velours et le capet qui font partie du costume masculin bernois mais qui ont passé le Brunig et se sont installés ici. Nous admirons également les divers costumes des femmes mariées. La coiffe que la femme d'Obwald porte aussi bien avec son costume des dimanches plus simple, qu'avec son costume de fête en soie, s'appelle la «Schynhub». Elle est ornée d'ailes de dentelle blanche. Beaucoup de femmes du Nidwald arborent la coiffe de dentelle des femmes mariées: au-dessus des



Les caractéristiques du costume nidwaldien: le large collier de filigrane monté sur un ruban grenat, deux roses sur le corsage et un large ruban noir passant sous les bras des deux côtés du corsage brodé, le «Tschäper».





Un groupe costumé d'Obwald: les jeunes filles sans coiffe, les hommes en chapeau et blouson ou copet et veste de velours bernois.



Deux jeunes filles de Nidwald dans le somptueux costume des paysannes célibataires.

deux ailes de tulle qui partent des deux côtés, on voit apparaître une roue de dentelle blanche; cette coiffe se porte plutôt sur la nuque alors que la «Schynhube» est fixée en couronne sur le sommet de la tête. Nous traversons encore une fois la foule en prenant bien garde de ne pas nous faire piquer par la grande épingle à cheveux des jeunes filles. Soudain, nous remarquons une paysanne âgée qui porte une «cuillère» énorme dans les cheveux lui cachant presque tout le derrière de la tête. C'est ce qu'on appelle le «miroir». Nous laissons à d'autres le soin de s'occuper à fond de tous les détails des costumes et préférons suivre l'exemple de Sepp: inviter une jolie jeune fille en costume qu'elle soit d'Obwald ou de Nidwald, peu importe!



Costumes de la région de Rorschach.

## Les richesses du pays de St-Gall

«Tout d'abord, j'aimerais bien manger à nouveau un vrai «schübli» de St-Gall et une bonne salade de pommes de terre.» C'est ainsi que s'écria un Suisse rentrant des tropiques au buffet de la gare de Zurich, en se frottant joyeusement les mains et en se «pourelchant les babines» d'avance.

La plupart du temps, nos associations d'idées, quand nous pensons au canton de St-Gall, sont un peu moins matérielles; nous songeons tout d'abord à la ville entre le Rosen- et le Freudenberg avec sa splendide église de style baroque et sa merveilleuse bibliothèque. Nous nous souvenons également que c'est à St-Gall que chaque année l'Olma ouvre ses portes; nous entendons le dialecte de ce canton. Le langage de ce petit peuple aimable est joyeux grâce aux «a» prononcés d'une certaine manière qui donne une sonorité si claire aux mots. Nous songeons à l'antique petite ville de Wil, autrefois deuxième résidence du prince-évêque de St-Gall (c'est pour cette raison qu'on appelle ce coin du canton le Fürstenland — le pays du prince), à Werdenberg, ce joyau de premier ordre, et

bien sûr à Rapperswil. Notre professeur nous disait toujours, l'index levé, que Rapperswil ne faisait pas partie du canton de Zurich. Pour finir nous l'avions cru, mais bien souvent nous avons profité de notre savoir pour poser la «colle» à d'autres moins «calés» en géographie et gagner ainsi un pari. En pensant à St-Gall, on songe aussi à ses broderies qui la rendirent célèbre à travers le monde entier. Mais à cette pensée, et à la réminiscence des crises qui ont de temps à autre mis en danger ces industries, notre front se couvre d'une petite sueur froide — que nous pouvons heureusement essayer avec les délicieux petits mouchoirs — encore un produit de St-Gall que tout le monde connaît.

Mais venons-en aux costumes: la caractéristique principale est la superbe coiffe en forme de roue, qui se distingue en ville et aux alentours par ses riches ornements d'or et d'argent. Cette roue brille comme un soleil dans la lumière, et à force de l'admirer on oublie le non moins beau fichu de soie orné de broderies, et même parfois de dentelles or, faisant un char-



La coiffe splendide du costume saint-gallois.

mant contraste avec le corsage de brocart. La plus grande roue, presque aussi grande que la roue d'un paon — se porte à Wil. Elle est faite de chenille noire et se nomme «Schnellhuube». Avec le fichu coloré en soie de Milan, la coiffe attire tellement le regard qu'on en oublie presque le beau tablier miroitant. D'ailleurs il faut aussi admirer la St-Galloise costumée de dos,



Saint-Galloises de la vallée du Rhin.



Saint-Galloises du Fürstentland.

car le «fond» de la coiffe tout brodé d'or joue un grand rôle et bien souvent c'est une pièce d'art d'une grande valeur. Le costume du Fürstentland se distingue par ses riches couleurs et son corsage de brocart; ce costume ressemble beaucoup à celui du Rheintal saint-gallois.

Dans le district de Gaster et de See, la coiffe en forme de roue se porte également.

Mais le costume est différent. Le corsage orné de filigrane et le col de soie rappellent déjà un peu le Toggenbourg. Une longue écharpe croisée sous le menton est retenue par des crochets d'argent sur les deux côtés de la poitrine.

La pièce caractéristique du costume de Toggenbourg est la petite coiffe ailée noire, qui rappelle un peu celle de l'Appenzell.

Elle est peut-être moins majestueuse mais plus coquine. Le reste du costume a pris dans le Toggenbourg une allure un peu bourgeoise avec son corsage à manches, l'empiècement de tulle autour du décolleté profond et les volants brodés. Le corsage brodé est orné de crochets en filigrane pour permettre la fermeture croisée du corsage. Le costume masculin du Toggenbourg est presque identique à celui de l'Appenzell sauf que le pantalon jaune allant jusqu'aux genoux est remplacé par un pantalon long en mi-fil brun. Pour les jeunes garçons on trouve les vestes blanches brodées avec soin et goût.

La petite ville de Werdenberg a un costume spécial, qui se différencie de tous les autres du canton. Il est très simple mais fort joli. La coiffe en forme de roue a fait place à la petite coiffe simple nommée «Dussettenhaube». Le restant du costume ressemble beaucoup à celui de Glaris. En effet, Werdenberg était soumis à ce canton de 1617 jusqu'à la révolution française.

Dans tout le canton on porte le costume bleu pour la semaine: pour le travail on met un tablier rayé, et pour sortir, un tablier de mousseline avec fichu brodé.

Vouloir entrer dans les détails de tous les costumes des différentes régions de St-Gall serait une entreprise aussi énorme que de vouloir énumérer tous les charmes géographiques de ce canton si riche.



Des Toggenbourgeois agitant les toupins, selon une vieille coutume appenzelloise.



Un joyeux couple du Toggenbourg.



Une belle collection de costumes d'Argovie.

## En Argovie, j'ai deux amours..., dit la chanson

Le canton d'Argovie, bien qu'il soit l'un des plus jeunes de la Confédération, et que, avec ses 150 ans d'existence, il soit encore pour ainsi dire à l'âge de nourrice, jouit d'une prospérité magnifique. Il ne la doit pas seulement à ses champs fertiles, mais aussi au zèle artisanal, à la vivacité d'esprit et à la grande possibilité d'adaptation de sa population. Il est vrai que cette possibilité d'adaptation a été acquise dans le passé, car les Argoviens furent les sujets de toute sorte de seigneurs. Si l'Argovie n'a pas encore écrit d'histoire, l'Histoire s'est chargée de lui faire toute sorte «d'histoires». Un passé lointain a laissé bien des traces et de temps à autre, aujourd'hui encore, un laboureur et sa charrue, s'il retourne la terre profondément, tombe sur une maison romaine ou un tombeau d'Alémanes encore plein d'armes et de bijoux.

Mais les joyeux Argoviens ne gardent aucune rancune à leurs seigneurs et maîtres d'autrefois. Les vieilles ruines sont devenues des points d'excursion fort appréciés,

les tours et les châteaux des auberges de jeunesse ou des bâtiments de l'administration et tout a été pardonné aux «Gracieux Seigneurs» de Berne ou aux baillis des cantons primitifs, car sans cela les Argoviennes ne porteraient certes pas des costumes qui ressemblent d'une manière frappante à ceux de leurs «tyrans» d'autrefois. Elles auraient pu, en 1803, lorsque le canton d'Argovie devint libre, les changer rapidement. Mais elles n'en firent rien. Sans souci on porte dans la Haute-Argovie une modification du costume bernois, dans les contrées catholiques les costumes ressemblent à ceux de Zoug et de Lucerne, et de l'autre côté du Jura dans le Fricktal resté autrichien jusqu'au bout, certains détails du costume rappellent aujourd'hui encore son appartenance aux contrées du Rhin supérieur, de Baden ou d'Alsace. Le comté de Baden et la région de Zurzach a hérité de ses propres costumes et leur est restée fidèle.

Le vieux costume bernois fut le parrain du nouveau costume bernois-argovien; la



Le bonnet du Fricktal avec ses broderies d'argent.

parenté est indéniable. Les signes distinctifs du costume de fête sont les couleurs argoviennes bleu et noir, le corsage découpé en rond, tout brodé et le crêpe de tulle noir si typiquement croisé sur la poitrine. Le velours, les ornements de filigrane et les chaînettes ont été reprises du costume bernois. La coiffe est en velours et a une garniture de dentelle noire qui encadre le visage. Une certaine similitude règne souvent entre les broderies du corsage et celles de la large ceinture masculine en étoffe; pour un couple, elles sont même identiques, ce qui est une idée vraiment charmante. Le



À gauche, le costume de fête du Freiamt et un costume des dimanches.



Le costume de Brugg (à gauche) et celui de la Haute-Argovie.

costume masculin, brun ou gris, ne se distingue guère de l'habit en général. Bien sûr on a également créé dans la Haute-Argovie des costumes pour le dimanche et la semaine, pour l'hiver et l'été, pour certaines circonstances comme les mariages ou les deuils se distinguent les uns des autres par certains détails comme la forme de la coiffe, ou les couleurs.

Le costume des Etats libres lui, ne peut pas nier sa ressemblance avec les costumes de Lucerne et de Zoug. Il s'en différencie

pourtant par le corsage — en Suisse centrale de couleurs vives — ici en velours noir, et par l'absence de rayures de couleur à la jupe. La bande de velours noir qui encadre le corsage et garnit le bas de la jupe, ainsi que le fond de soie noire de la coiffe sont richement brodés.

Dans la région de l'ancien comté de Baden, c'est la Thurgovie qui a laissé son empreinte, car ses frontières allaient autrefois jusqu'à la Reuss. L'apport thurgovien au costume est un empiècement rouge vif au

corsage. Mais on peut reconnaître encore d'autres influences: le corsage en velours noir dans les régions sud indique Berne; le corsage blanc garni de dentelles rappelle Zurich et Schaffhouse, les contrées des bords du Rhin supérieur. Les grandes différences des costumes qui varient tant d'un endroit à l'autre proviennent probablement du fait que la naissance des trois fleuves, l'Aar, la Reuss et la Limmat a formé trois régions voisines et pourtant très distinctes qui se développent d'une manière relativement personnelle.



Des costumes du Fricktal.



La si jolie tenue des garçons d'Argovie.

Le costume du Fricktal enfin se distingue des autres par le bonnet au large nœud sur le sommet de la tête, que l'on trouve également en Alsace et dans la Forêt-Noire. La robe est noire, brune ou verte, le corsage rouge vif et magnifiquement garni d'ornements brodés en argent tout comme le fond du bonnet. Sur le corsage on trouve de grosses agrafes en filigrane argenté. Le grand fichu correspondant au tablier fait encore ressortir la richesse et la beauté du costume.

Comme on peut le constater, le mouvement en faveur des costumes a trouvé un sol fertile en Argovie; il pourrait à raison changer la chansonnette si célèbre là-bas et la faire commencer par «En Argovie, il y a 20 000 jeunes filles...» La fantaisie des jeunes Argoviens saura trouver la rime correspondante... nous n'en doutons pas.



Femmes du Haut-Valais en costumes de fête.

CONZETT &amp; HUBER

## Au Valais, paradis des costumes

Que l'on vienne de Martigny et que l'on aperçoive la silhouette romantique du vieux Sion avec les collines de Valère et de Tourbillon couronnées, l'une par un château, l'autre par une église; que l'on vienne au

contraire du Grimsel ou de la Furka, que l'on passe d'abord par les petits villages brunis et brûlés par le soleil, et qu'après on descende près de Fiesch à «l'étage inférieur», qu'on visite le palais Stockalper à Brigue; on ressent toujours quelque chose de la puissance de cette vallée du Rhône, et cela avant même de faire connaissance avec les mœurs et les coutumes des autres vallées. Le Valais comprend presque toutes les variantes géographiques: les plus pauvres régions alpines et les plus fertiles coteaux rhodaniens. Il en est de même des mœurs et du caractère de ses habitants de langue allemande et française. Le montagnard calme et renfermé aux rides profondes que la lutte pour le pain quotidien a creusées sur son visage, disparaît de plus en plus à mesure que l'on se rapproche du lac Léman pour faire place à une autre race au vif tempérament. D'un côté, les hauts et durs sommets de nos montagnes nous compliquent la vie, mais d'un autre côté ils protègent le plus efficacement du monde notre patrie. Il en est de même du petit peuple valaisan: dans l'ensemble, il n'est pas facile à manier, mais il est garant pour la continuation de bien des coutumes et traditions. Même les vents un peu frais que ce canton souffle parfois sur l'étang pourtant si calme

de notre vie politique, qui lancent des vagues jusqu'aux murs du Palais fédéral, ne sont en somme qu'une preuve réjouissante: cette race de Confédérés bons et résolus dont on chante «Écoutons le passé», n'est pas éteinte, loin de là!

Ce n'est pas étonnant donc que la seule vallée de Suisse où la population porte *continuellement* le costume, se trouve en Valais. Evolène, ce village du val d'Hérens, au sud de Sion, est connu de tout amateur et admirateur de costumes et de pittoresque. Un petit peuple y vit tranquillement, modestement, mais librement. Les femmes filent et tissent leur propre lin et leur laine. Le paysan, à la fois artisan, fait lui-même ses outils; même pour construire sa maison, il trouve la pierre, le bois et les aides nécessaires dans la vallée. C'est dans cet isolement que s'est conservé le costume et si, les jours de fête, on voit surgir à côté du costume de semaine si simple, de fins lainages et des soies miroitantes, ce ne sont que les témoins de l'attachement au pays natal d'émigrants revenus qui rapportèrent de Lyon ou de Milan des présents à leurs femmes. On porte avec le costume sombre de semaine un foulard rouge, un tablier aux attaches blanches garnies de rouge, une chemisette blanche aux manches retroussées jusqu'aux coudes. La coiffure est presque toujours la même: une tresse coiffée en coquille sur la nuque et ornée d'une flèche en cuivre. Très souvent, on porte un petit



Un couple de la région de St-Maurice.



Ce charmant groupe de Sion montre déjà bien l'influence française.



Magnifique «Kreshut», porté fièrement par les femmes du Loetschental.

CONZETT & HUBER

chapeau pour le travail et ceci dès le plus jeune âge: c'est une coiffe dont les bords sont encadrés de larges rubans de velours noir. Sur les côtés, elle est rabattue jusqu'aux oreilles et tout le fond de paille est presque entièrement recouvert de plusieurs rangées de rubans de soie de toutes couleurs. Pour le costume de fêtes, on porte sur la coiffure de cheveux une petite coiffe de dentelle blanche, elle-même recouverte du petit chapeau de feutre plat et orné de rubans de toutes couleurs.

Il est impossible de fixer en quelques lignes tout ce qu'il y aurait à dire sur les costumes d'Evolène. C'est encore beaucoup plus impossible quant à la richesse de ce paradis des costumes qu'est le Valais. Le Loetschental, le val d'Anniviers, et le district de Savièse, le val d'Illeiez, le Haut et le Bas-Valais, chaque région a ses propres caractéristiques et il existe partout un lien étroit entre les mœurs et le costume. Un exemple très original: Isérables, ce village près de Riddes, situé tout en haut du flanc gauche de la vallée du Rhône, dont les femmes, pour emporter partout leurs petits enfants, chargent sans autre les bébés dans leurs berceaux sur la tête. Elles trouvent cela fort pratique car elles conservent ainsi les mains libres ce qui leur permet de tricoter même sur les sentiers les plus raides. Peut-on se représenter une de ces mamans dans une robe moderne? Certes non.

Encore un mot du «Kreshut», cette coiffe si caractéristique des femmes du Loetschental. Le bord en forme de bourrelet comprend un ruban noir long d'environ 30 mètres (le Kres) que l'on plisse très finement. Le fond de la coiffe est également entouré d'un large ruban, à bord noir ou doré, le premier pour les dimanches ordinaires, l'autre pour de grandes fêtes religieuses. L'art

de confectionner ces coiffes est apparemment éteint de sorte que ces chapeaux ne s'héritent plus que de génération en génération comme un grand trésor: par bonheur, ils sont résistants.

Que celui qui désire en savoir plus long sur le Valais se mette en route: costumes, montagnes, gens, vieilles églises, châteaux et bons vins l'attendent!



Femmes d'Isérables.



Petite fille de Martigny.